

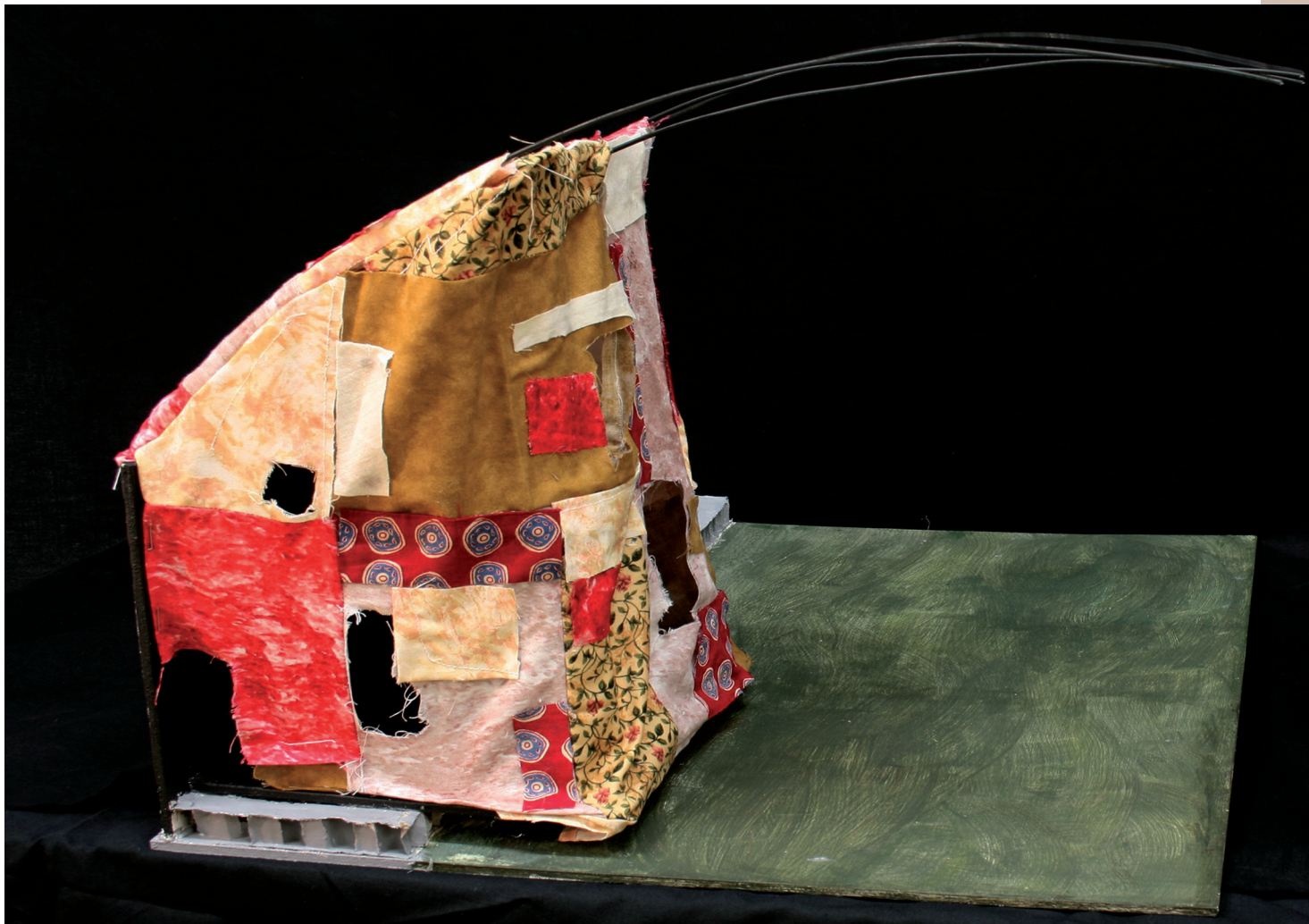
ARTS VISUELS
ARTS PLASTIQUES

ÉCOLE
COLLÈGE
LYCÉE

DRÔLES DE MAISONS

Construction, espace, identité(s)

BÉATRICE LAURENT
MICHÈLE MAZALTO



Introduction

« Maison, foyer, parents, enfants, traditions, éducation, tous ces mots semblent se mêler, s'entremêler, se superposer, s'influencer les uns les autres pour constituer ce grand projet existentiel qu'on appelle «vivre ensemble». »

Patrick Estrade, *La Maison sur le divan*, Pocket, 2010, p. 213.

Pour la plupart d'entre nous, l'habitat idéal est la maison individuelle avec jardin, inscrite dans l'imaginaire de 71% des jeunes familles françaises¹.

La maison est cependant un objet plus complexe. Son étymologie (du latin *mansio*) renvoie à trois significations : l'abri, le lieu de pouvoir, le lieu pour séjour. Si sa fonction primitive est la protection des personnes et des réserves de nourriture, une autre est le désir de s'approprier une portion d'espace terrestre pour y fixer la cellule sociale de base.

La demeure revêt également une fonction symbolique : elle est le reflet de la présence au monde de chacun. Le lieu et la manière d'y habiter déterminent la position sociale, la personnalité des propriétaires. De plus, elle constitue bien souvent l'investissement d'une vie, où se sont inscrits les souvenirs d'enfance et enracinées les histoires familiales.

Cet ouvrage conduit l'enfant et l'adolescent à se poser de multiples questions : Où ai-je envie de m'installer ? De quel espace ai-je besoin pour être « chez moi » ? Comment habiter cet espace pour me sentir bien ?

Trois séries d'ateliers tentent d'apporter des réponses plastiques : les processus de construction, l'organisation de l'espace et l'identité de chaque maison, qu'elle soit utopique, rêvée, solide, éphémère ou nomade.

Nous invitons chacun à observer, collectionner, fabriquer, représenter et poser un regard curieux sur les maisons de son entourage. Aller à la découverte de constructions novatrices, étranges ou énigmatiques dans l'histoire de l'architecture ancienne, moderne ou très contemporaine.

Vivre l'architecture, c'est vivre une œuvre avec le corps et les cinq sens. Espace, couleur, matière, forme, lumière et sonorité participent à l'aventure que la maison nous propose dès qu'on en franchit le seuil. Elle interroge l'esthétique, l'art de vivre, les arts du quotidien et les arts de l'espace.

¹ Source SOFRES 2007.

« La beauté résulte de l'exercice de l'intelligence humaine confrontée à la nécessité. »

Bernard Rudofsky, *Architecture sans architectes*, éditions du Chêne.

« L'arbre est égal à un édifice. »

Nicolas Ledoux.

S'abriter dans l'urgence ou s'installer durablement a nécessité tout au long de l'histoire de l'humanité la recherche de solutions efficaces, astucieuses, innovantes pour se protéger des excès du climat et des prédateurs, pour s'adapter à l'environnement et répondre aux besoins élémentaires des populations.

La hutte et parfois la caverne ont rempli ce rôle de façon rudimentaire tant que le climat obligeait les chasseurs-cueilleurs à des déplacements continuels pour trouver la subsistance indispensable à leur survie. À partir du néolithique, le réchauffement climatique permet la culture et l'élevage. Les familles se stabilisent et utilisent les ressources immédiatement disponibles pour construire une maison, isoler les récoltes, protéger les troupeaux. Ces situations perdurent encore dans certaines parties du globe.

C'est ainsi que les grands principes de construction apparaissent. La forêt offre les fûts de ses arbres, qui deviennent progressivement poutres, charpente, pilotis, colonnes... Les espaces vitaux qui en découlent sont tout naturellement des parallélogrammes, les angles sont droits, les dimensions sont fonction de la longueur des troncs et celles des ouvertures varient avec la rigueur du climat. Sur les plateaux calcaires, ce sont les pierres plates qui deviennent les éléments d'un immense jeu de construction. Borries, meurgers, cabornes de bergers sont des abris, parfois même des habitations aux formes rondes et douces, tout comme les maisons faites de briques de terre séchées au soleil qui, dans

leur forme la plus accomplie, font surgir des dômes. Mais il arrive aussi que la nature soit moins généreuse. Il reste donc à creuser son « terrier » ou à utiliser des cavités dans des terrains calcaires modelés par les eaux. Les maisons troglodytes sont nées il y a 3000 ans en Chine du nord (Lo-yang) comme en Tunisie (Matmata) et dans la Cappadoce en Turquie. Toujours fraîches en été et tempérées en hiver, on peut aussi en rencontrer en pays de Loire et en Provence.

Trop souvent détruites par les invasions et les guerres incessantes, la maison individuelle pauvre et fragile a laissé peu de traces dans l'histoire de l'architecture. Cependant, quelques témoignages sont arrivés jusqu'à nous grâce au travail des archéologues : fondations de villas romaines, ruines de fermes fortifiées... Il faut attendre des temps meilleurs pour voir surgir des maisons de pierre construites pour plusieurs générations. Ce sont les temps de paix et de prospérité (Renaissance italienne et française par exemple) qui permettent aux bâtisseurs d'imaginer des maisons de pierre, solides, capables d'être transmises aux générations futures. Plus traces de stratégies défensives mais des façades percées de multiples fenêtres et des décors inspirés de l'Antiquité (colonnes, pilastres, guirlandes de fruits ou de fleurs...) ou des châteaux médiévaux (tours, poutres... qui ont bien entendu perdu leurs fonctions initiales).

Il faut attendre l'ère industrielle (xix^e-xx^e siècle) pour qu'un profond changement survienne dans la conception de la construction. La découverte de matériaux nouveaux comme le béton, la poutrelle métallique, puis le béton armé et les grands panneaux de verre, va révolutionner les formes et les dimensions des édifices. Les contraintes disparaissent pour insuffler modernité, fantaisie et défi aux lois de la pesanteur (ex : système de « porte-à-faux » dans la maison sur la cascade de Frank Lloyd Wright).

Deidi von Schaewen, *Huts of Mauritania*.



Atelier 1 : abris

Cet atelier propose de vivre les balbutiements de l'architecture en lançant le défi suivant :

- Construire rapidement, voire dans l'urgence, pour se protéger du froid, du bruit, de la peur...
- Utiliser les matériaux trouvés sur place.
- Donner forme à un petit espace intérieur suffisamment confortable pour s'y sentir bien.

UN ABRI JUSTE POUR LUI

Des élèves de moyenne section de maternelle ont rencontré des personnages en quête d'abris dans la lecture de l'album *La Maison dans les bois*¹ d'Inga Moore. Devant la variété des solutions possibles, chaque enfant réalise un abri à l'échelle d'une figurine, dans un temps limité et en piochant les matériaux dans la réserve de la classe.

Pour cela, ils ont en libre accès argile, branchettes, sucres, bâtonnets, pâte à modeler, piques en bois, élastiques, ficelle et petits bonshommes en plastique. Ils sont confrontés aux problèmes liés à l'assemblage, à l'équilibre, à la tenue de l'édifice. Recommencer, garder son calme : un apprentissage de la persévérance. Les réalisations sont photographiées pour garder trace de ces volumes éphémères.

ABRI-SCULPTURE

Cette proposition faite à des collégiens dans une classe de 3^e est accompagnée de deux contraintes radicales : pour construire un abri, utiliser une feuille de papier A4 dans sa totalité, et réaliser les assemblages sans colle ni ruban adhésif. Ce travail permet d'expérimenter la résistance et les propriétés d'un matériau dans l'espace-temps du cours.

Les propriétés du papier sont inventoriées en début de séance (résistance, souplesse, rigidité...) ainsi que les moyens de fixation (encoches, pliages, incisions...), qui deviennent les seules manipulations possibles. Sans croquis préalables, les élèves découpent, déchirent, assemblent avec l'objectif de créer un espace couvert protégeant de la pluie, du soleil, et pourquoi pas du vent. Il est possible de jouer sur la diversité des papiers, ce qui aura pour conséquence de varier les formes en fonction des propriétés du support. Il est ensuite aisé de faire une lecture des formes architecturales contemporaines liées aux matériaux aussi divers que le titane, le verre, le béton ou le bois (musée Guggenheim à Bilbao et Fondation Vuitton à Paris de Frank Gehry, musée Pompidou-Metz de Shigeru Ban).

¹ Inga Moore, *La Maison dans les bois*, Pastel, École des loisirs, 2012.



1



2

1 : Patrick Dougherty, *Entourage*, branches de saule tressées, 2012, Domaine de Chaumont-sur-Loire.

2 : Charles Garnier, *Guide historique à travers l'exposition [universelle] des habitations humaines*, « les pelasges », gravure, Hachette, 1889.



1



2

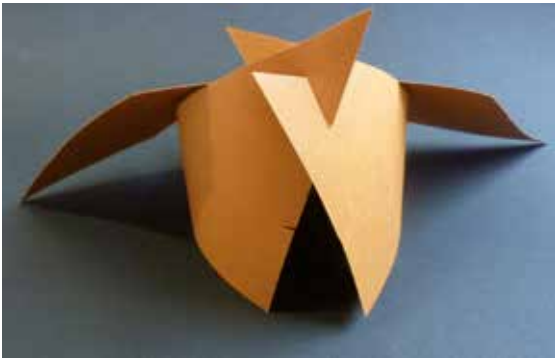
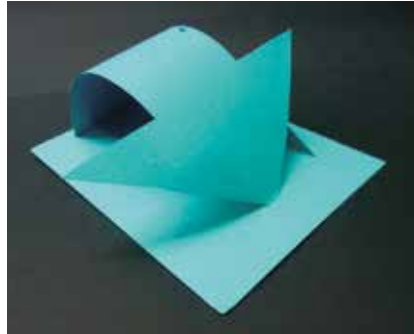


3

1 – 3 : *Abris et huttes*, MS, école maternelle Helvétie, Besançon.

4 et suivantes : *Abri-sculptures*, 3^e, collège Notre-Dame, Besançon.

4



« Terrain constructible avec vue imprenable... »

« Venez vous installer en pleine nature... »

« Un espace au cœur de la ville vous attend pour créer la maison de vos rêves... »

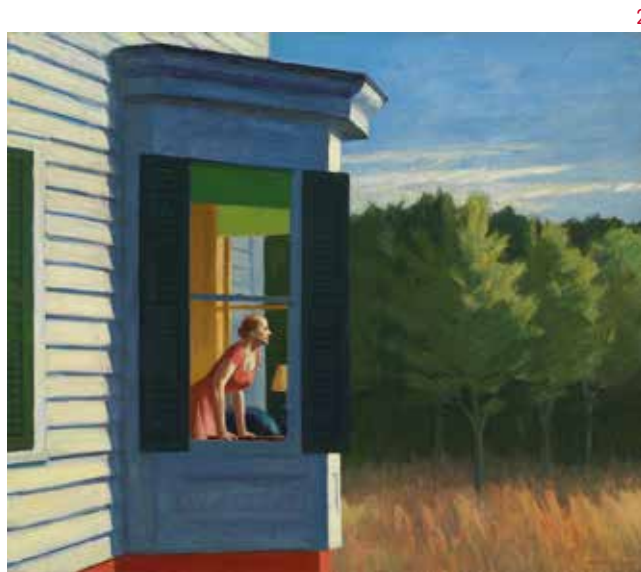
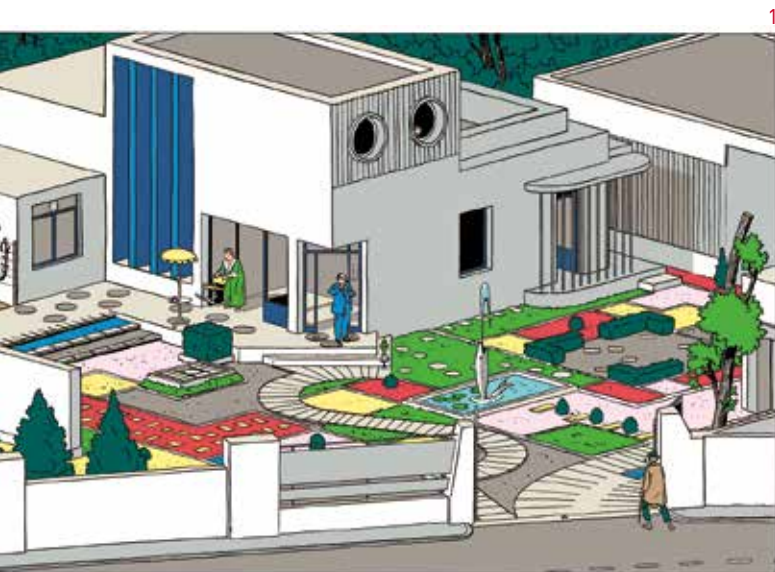
Voici quelques annonces attractives qui s'appuient sur le fait qu'habiter une maison, c'est aussi habiter un lieu et en adopter les caractéristiques. Certaines d'entre elles, essentielles au développement de la vie, ont conditionné la présence humaine : la présence de l'eau, de la forêt, la qualité du sol, la variété des richesses naturelles, le climat... D'autres lieux ont été choisis pour leur site exceptionnel, facile à défendre ou placés près des voies de communication. La mécanisation et le développement technologique ont profondément modifié cette relation habitat/paysage ou habitat/ressources naturelles. La recherche d'un emploi devient l'élément essentiel et les populations des pays développés ont migré progressivement vers les villes.

Au XIX^e siècle, le courant hygiéniste naît de cet exode rural et de la concentration des populations dans des habitations insalubres. Il développe un certain nombre de théories pour lutter contre les épidémies, et notamment la tuberculose, devenu un véritable fléau. Il prône la vie au grand air, le retour à la nature.

La campagne, mais aussi le bord de mer et la montagne, attirent la bourgeoisie qui se fait construire villas et chalets dans des sites encore vierges (front de mer à Deauville, Chamonix, villes thermales...). La résidence secondaire naît et va se développer tout au long du XX^e siècle grâce aux nouveaux moyens de transport. Les plus fortunés osent alors donner aux architectes carte blanche pour créer des maisons originales, qu'ils occuperont seulement pour une villégiature estivale. Ces « folies » de la deuxième moitié du XIX^e siècle rivalisent d'audace. Le résultat est parfois extravagant (villa Montebello à Trouville). Elles peuvent être néo-gothique ou même néo-mauresque. Dans les années 1920-30, elles deviendront de véritables laboratoires expérimentaux, où les prouesses techniques ne cessent d'évoluer ; ainsi la villa Noailles¹¹ à Hyères (1923-26) de l'architecte Robert Mallet-Stevens.

Aujourd'hui, la sensibilité écologique accompagne la conception des résidences principales et il est aisé de constater que le lieu idéal pour construire la maison du XXI^e siècle se conçoit en réaction au rythme accéléré de la vie urbaine. Si le paradis est un jardin (d'Éden), la maison idéale doit être au contact de la nature et l'architecture une interface entre l'extérieur et l'intérieur.

¹¹ www.villanoailles-hyeres.com [rubrique : histoire de la villa].



1 : Ted Benoit, *La Villa Arpel*, 2002, dessin reconstituant la villa et le jardin du film *Mon Oncle* de Jacques Tati, 1958.

2 : Edward Hopper, *Cape Cod Morning*, 1950, huile sur toile, Smithsonian American Art Museum, Washington.

Mais cette relation est, à des degrés divers, conditionnée par le site choisi, le niveau et le mode de vie de ses habitants :

- La maison immergée dans la nature se camoufle, prend les couleurs du temps, ses murs et son toit se couvrent d'une végétation abondante qui l'isole et la protège. Maison de bois ou de paille, elle est biotechnologique, elle et ses occupants sont en osmose avec l'environnement.
- La maison qui surgit au sommet d'un promontoire semble dominer les éléments. Le panorama lui appartient, la nature devient une image, le paysage un décor. Difficile d'accès, elle est un refuge à conquérir.
- Celle dont les frontières sont fluctuantes, offre de multiples passages entre l'ombre et la lumière. Certaines parois sont mobiles ou transparentes. De petites constructions dispersées en guise de pièces, sont reliées entre elles et multiplient les raisons d'entrer et de sortir. On choisit ici d'habiter à la fois le dedans et le dehors. Mais attention, sortant de la maison « entre chien et loup », à la tombée du jour, il est peut être possible de découvrir les ombres chancelantes d'un petit peuple nocturne prenant possession de la maison !
- À l'approche des villes, la nature est offerte avec parcimonie. Chacun semble avoir reçu une sorte de minimum vital jalousement protégé par une

clôture. Ailleurs c'est la nature qui entre dans la maison. L'architecte jongle avec les matériaux, les innovations pour créer patio, jardin intérieur, miroir réfléchissant le ciel, fenêtres bandeaux chères à Le Corbusier, puits de lumière, fentes verticales dans les murs pour laisser les rayons du soleil marquer le passage du temps...

« Pour peu qu'on l'observe avec attention, le paysage nous apprend comment concevoir nos maisons. Une même plante prend un aspect différent selon l'endroit où elle pousse. Dans la nature, la forme dépend du lieu. Pourquoi pas en architecture ? »

Glenn Murcutt, Pritzker Price 2002, architecte australien, cité dans « Qu'est-ce que l'architecture aujourd'hui ? », hors-série *Beaux Arts magazine*, 2007, p. 134. Le Pritzker Price est considéré comme le Nobel de l'architecture, il est décerné chaque année à un architecte vivant pour l'ensemble de ses travaux. C'est Shigeru Ban, l'architecte du centre Pompidou-Metz qui en a été honoré en 2014.



1 : Sandrine Bonini et Audrey Spiry, *Lotte, fille pirate*, Sarbacane, 2014 : <http://editions-sarbacane.com/lotte-fille-pirate/>

2 : Le Corbusier, *Villa Savoye*, 1928, Poissy, collection personnelle.

3 : *Installation saisonnière*, cycle 3, atelier du mercredi.



Atelier 14 : la maison qui déménage

Nous connaissons tous les maisons qui voyagent : roulotte, caravane, camping-car, camion aménagé... mais une maison qui « déménage » ne ressemble à rien de connu. Sitôt rencontrée, elle nous transporte dans un monde imaginaire, virtuel, poétique et fou évidemment, comme peuvent l'être les rêves.

Véritable cheval de Troie, elle dissimule un intérieur « tout confort ». Remplie d'astuces et d'inventions qui rendent la vie plus facile. Cette boîte à idées habitable, cultive ce grain de folie qui nous invite à des voyages improbables. On peut ici suggérer des références cinématographiques comme *Le Château dans le ciel*, de Hayao Miyazaki, *La Planète sauvage*, de René Laloux, ou des gravures des romans de Jules Verne. Des projets d'architectes récents nous invitent aussi à réfléchir sur l'habitat d'urgence. Ainsi, le projet *Room-Room*, tel un « allié [...] lorsque l'on est sans toit, sans domicile, exclu de la société ».

Pour aider les élèves à concevoir une maison insensée et nomade à la fois, deux entrées sont possibles.



1



2



3

1 : Ronald Searle, *Tiens ! Il n'y a plus personne ?*, extrait, dessin, 1969.

2 : Encore heureux + G. studio, *Room-room / simulation 3D*, 2008 : <http://encoreheureux.org> (rubrique projets / Room-Room).

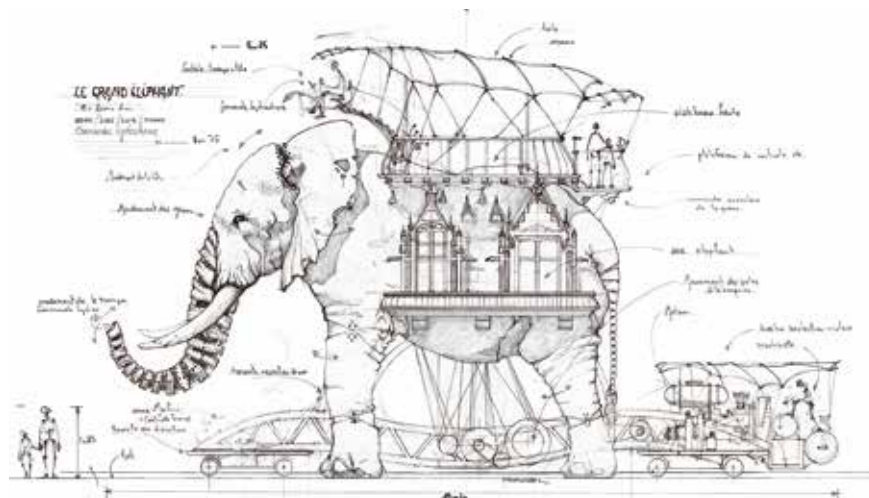
3 : Claude Ponti, *Le Nakakoué*, L'école des loisirs, 1997.

4 : Jean-François Fourtou, *La maison tombée du ciel*, 2012, Lille 3000. www.jffourtou.com

5 : François Delarozière, *Le Grand Éléphant*, 2006-2015, extrait de *Carnets de croquis*, éditions La Machine.



4



5

ALLER AU BOUT DE LA RUE OU... AU BOUT DU MONDE

Proposer des reproductions d'objets du quotidien susceptibles d'accueillir un espace vital suffisant pour préparer un voyage extraordinaire.

En travaillant sur une feuille de papier calque posée sur la reproduction, les élèves imaginent un système de déplacement et de propulsion (roues, skis, moteur, voile, hélice...) puis dessinent les ouvertures à mettre en relation avec l'aménagement intérieur.

Pour les élèves de collège, une deuxième feuille de papier calque est le support du projet d'organisation interne. Confortable et drôle, cette folle maison sera alors prête à partir. L'agrandissement de ces esquisses sur une feuille de papier à dessin permet de préciser et d'améliorer les détails, les couleurs et les formes.

ÇA DÉMÉNAGE DANS TA TÊTE

Il est aussi possible de donner un sens plus familier au titre de cet atelier. La maison qui « déménage » devient alors celle qui dérange et qui surprend, oubliant les règles de la construction pour correspondre à une passion personnelle.

L'élève choisit un domaine qu'il affectionne particulièrement, et pour lequel il rassemble une documentation photographique suffisante. Musique, sport, mode, collections diverses... L'aspect extérieur de sa maison devient le reflet de cette passion. On peut se référer aux utopies de Claude Nicolas Ledoux (1736-1806), qui imagine la maison d'un tonnelier en forme de tonneau, ou encore l'illustration taille réelle d'un conte anglais par un soulier géant dans le parc Nehru à Bombay.



1



2



3



4



5



6

1 - 4 : *Quatre maisons qui roulent, qui volent, qui marchent...*, lycée franco-équatorien La Condamine, Quito, Équateur.

5 : *La Maison-Musique*, lycée franco-équatorien La Condamine, Quito, Équateur.

6 : *Maison millepattes*, CE1, école de Quincey.

L'intérieur peut être le reflet de ses occupants. Il est alors la scénographie des voyages, souvenirs, choix et étapes de vie. Mais il doit tout autant ménager des lieux confidentiels pour voiler, masquer ou dissimuler des secrets, ainsi mis à l'abri des regards. Hannah Arendt estimait que « certaines choses ne peuvent s'épanouir qu'à l'ombre¹³ ». C'est en ce sens que la chambre se définit comme un lieu de repli, de répit et de repos. Chacun a besoin de paresser, souffler, être protégé, dormir et particulièrement les enfants, pour grandir en toute sécurité. Quand on pense à sa maison, on ne peut ignorer l'immense charge affective qu'on y attache par les souvenirs déposés.

Ce besoin de repli correspond au besoin fondamental de sécurité et de bien-être. Parfois, pour trouver une intimité au sein de la communauté familiale, il faut s'en écarter en construisant une cabane faite de brique et de broc au fond du jardin, en recherchant le silence et la solitude dans un recoin du grenier, en aménageant un abri sous une table, en installant une tente avec de vieux draps maintenus par des pinces à linge. Le succès actuel des chambres d'hôtel insolites, dans les arbres, dans des roulottes, dans des tipis, sous des bulles gonflables, nous montre que ce besoin n'est plus réservé à l'enfance.

« Chacun a son jardin secret dans lequel nul n'a le droit de pénétrer. Pour être créateur, l'artiste doit savoir effectuer un tel repli, un retour nostalgique sur son passé. Alors, il voit ressurgir des images premières enfouies dans son être intérieur, il laisse émerger des rapprochements inattendus, il retrouve son enfance. Tout cela répond à son désir de se replier sur lui-même, de se réfugier vers ce qui le rassure et ce qu'il aime. Ainsi, l'expression se nourrit des premières craintes, comme des premiers rêves de l'enfance. On cherche ses racines. Quand un artiste travaille, c'est souvent l'enfant qui parle en lui. Au point qu'il n'est sans doute pas exagéré de dire que les adultes passent leur vie à tenter de réaliser leurs rêves d'enfant. »

Daniel Lagoutte, *La Valise atelier*, Hachette éducation, 1995, guide d'accompagnement, page 7.

¹³ Hannah Arendt, *La Crise de la culture*, collection Folio essais, Gallimard, 1989, chapitre V « La crise de l'éducation ».

Des artistes contemporains interrogent ces notions de lieux de vie privée et d'identité. Ils nous donnent à réfléchir, par leur expression plastique, à l'influence du lieu habité sur la manière d'être. C'est le cas par exemple d'Annalise Rees, artiste australienne qui, par le dessin, la sculpture ou l'installation, questionne l'identification et l'affirmation de soi au sein des espaces domestiques.

L'espace domestique peut aussi devenir un objet de détournement. On peut penser que cet intérêt ironique a été généré par la profusion des catalogues de décoration et des magazines où furent imprimées les premières réclames pour le confort moderne. Dès leur apparition, les reproductions d'intérieurs mis en valeur par la publicité ont fait l'objet de critiques acerbes. En 1956, Richard Hamilton réalisait son célèbre collage annonciateur du Pop art (*Just what is it that makes today's homes so different, so appealing?*) où la télévision, les comics et les marques faisaient irruption dans le salon d'un couple moderne, fort soucieux de sa beauté corporelle. Martha Rosler se montrera plus radicale dans ses photomontages, en introduisant des GI au cœur de cuisines américaines bien aménagées (série *House beautiful : Bringing the War Home*, 1967-1972¹⁴). Ceci afin de connecter le bonheur domestique tranquille et la guerre menée dans une jungle lointaine au Vietnam.

¹⁴ Œuvres en ligne sur www.moma.org.



Richard Hamilton, *Just what is it that makes today's homes so different, so appealing?* (Qu'est-ce qui rend exactement les maisons d'aujourd'hui si différentes, si séduisantes ?), collage, 1956, Tate Collection, Londres.

Atelier 16 : la cabane, la greffe

Alors que la maison s'inscrit durablement dans le temps et dans l'espace, la cabane relève du transitoire et du précaire. Elle est légère, évolutive et éphémère. Elle participe d'une philosophie de la simplicité et de la sobriété, elle inspire la liberté architecturale. L'adulte y retrouve ce rêve d'enfance qui répond au besoin impérieux de se mettre en marge de l'agitation du monde. Les enfants quant à eux, aiment se cacher sous un carton, se blottir dans une tente improvisée ou jouer sous une table. Il semble alors que le monde qui les entoure était trop grand pour eux. Ces cabanes improvisées offrent un espace de jeu, une échappée dans l'imaginaire, un lieu de repli à leur échelle. Un espace intérieur.

Nous nous intéressons dans cet atelier à la cabane-refuge greffée à une structure architecturale ou végétale, pour être à la fois fragile dans ses constituants et solide dans son accroche. Elle se déploie dans des univers très différents voire contradictoires : jeux d'enfants, installations artistiques, mais aussi réponse à un état de détresse passager, qui n'est pas si rare dans les périphéries des grandes métropoles¹⁵.

CONSTRUIRE UNE CABANE GREFFÉE

Il y a deux préalables à la construction :

- Le choix du support sur lequel la cabane sera greffée. Ce peut être, dans l'école, la rampe d'un escalier, la grille de la cour, le tronc d'un arbre, un angle de couloir où les patères serviront de soutien, etc. Mais pourquoi pas sur la place du village ou dans le parc de la ville ?
- La taille des « occupants », qui sera l'unité de mesure pour la hauteur des orifices et la dimension du volume intérieur.

S'ajoute à ces deux incontournables, la nature des matériaux mis à disposition : bois, carton, plastique, tissu... Ils auront été récupérés ou collectionnés de longue date. Ils sont légers, faciles à relier entre eux et à la structure-support, sans outils particuliers. Ficelle et ciseaux peuvent faire l'affaire.

Il reste à déterminer la fonction de cette cabane-greffée : s'isoler ? Se dissimuler tout en gardant un point de vue sur l'espace environnant ? (prévoir une lucarne). Accueillir un, deux ou trois occupants pour échanger rêves et secrets ?

Si cette construction est éphémère, elle peut aussi être évolutive. Déplacée, augmentée, elle peut passer de mains en mains, de classes en classes pour changer d'aspect et de fonction suivant les architectes en herbe qui se la seront appropriée.

¹⁵ Voir les trois à la fois : Marcel Lachat, *Bulle Pirate*, chambre de bébé greffée sur la façade d'un HLM, sur une idée de Jean-Louis Chanéac, 1971, Genève. www.youtube.com/watch?v=4E723uQcpnU



*Cabane dans les arbres,
CM1, école de Dambenois.*

On fait découvrir aux élèves le travail de Tadashi Kawamata. Adepte des métamorphoses urbaines douces, éphémères, l'artiste modifie les espaces sur lesquels il intervient, en créant des excroissances, comme des nacelles nichées en hauteur, des ponts suspendus, des observatoires. La cabane (nommée *Hut* ou *Tree Hut*), qu'il convoque dans de nombreux projets à travers le monde, fait partie intégrante de son langage plastique.

On explore enfin un site (www.chateaux-secrets.com) pour découvrir les réalisations d'un collectif d'artistes qui construit des cabanes comme des microarchitectures, en référence au cabanon du Corbusier, qui en parlait ainsi : « J'ai un château sur la Côte-d'Azur qui mesure 3 m 66 sur 3 m 66 sur 2 m 26. C'est extravagant de confort, de gentillesse. »

RÉALISER UNE MAQUETTE

Comme pour la construction en taille réelle, il est important de choisir la nature du support : le creux d'un arbre, la fourche d'une branche....

Ici, la photocopie d'un élément architectural est utilisée comme un décor de théâtre, où viendra se suspendre, s'accrocher ou se lover un petit volume en guise de refuge. La photographie gardera la mémoire de cet assemblage improbable.

La technique du photomontage peut aussi être convoquée, car elle permet d'entrer dans le monde de la fiction quant aux lieux, aux supports et aux matériaux utilisés. Sans contrainte aucune, l'enfant, laissant libre court à son imagination, se voit offrir l'opportunité de se construire une cabane sur la lune !



1

1 : Tadashi Kawamata, *Tree Huts at Place Vendôme*, 2013, installation *in situ*, bois, dimensions variables, FIAC Hors les murs.

2 - 3 : Construction d'une cabane accrochée à la façade d'un immeuble dans le but d'augmenter la surface habitable, décor d'angle, créée par le collage de deux photocopies d'immeubles sur carton, maquette de cabane en bois de cagette ou balsa. Photos réalisées par les élèves, 3^e, collègue Pierre Vernier, Ornans.



2



3

Atelier 20 : squatter

Cet atelier, proposé à une classe de terminale option arts plastiques, invite à rendre habitable un volume insolite ou fantaisiste. Loin d'occuper illégalement un logement vacant (définition du verbe squatter), il s'agit ici d'aménager un abri de survie dans un espace non prévu à cet effet. On peut suggérer aux élèves des photos de squats existants : des friches industrielles, un parc d'attractions abandonné, un bateau, un container hors d'usage. Tout autre volume vide, trouvé ou inventé conviendra si ses dimensions sont suffisantes pour protéger et répondre aux besoins essentiels de ses éventuels habitants.

Cet atelier se décompose en plusieurs étapes. Le choix de l'habacle est dessiné, photographié ou construit (maquette). Suivent des croquis en perspective et à l'échelle, pour évoquer l'espace intérieur à aménager. À ce stade, il est possible d'introduire l'utilisation d'un logiciel de dessin en 3D, type SktechUp. Une liste des installations indispensables est établie par le groupe. On peut se référer au cabanon de Le Corbusier pour comparer les exigences de chacun et évoquer le superflu. L'artiste Absalon déclarait en 1993 à propos de ses *Cellules*, qu'« il ne peut exister une vie sans structure », c'est-à-dire sans contrainte. « Habiter la contrainte » est donc le véritable sujet de cet atelier qui devra utiliser l'existant, l'adapter, le détourner et trouver de nouvelles conditions de vie dans un espace qui échappe aux standards sociaux et ont à voir avec les joies de la liberté de créer.

L'ensemble des réalisations dessinées et photographiées est présenté sur une feuille au format raisin (50 x 65 cm), avec les légendes indispensables à la compréhension de la démarche. Affichées et commentées devant le groupe-classe, ces planches sont le résultat d'un travail individuel ou en duo. Esquisses, croquis côtés, maquettes photographiées, plans à l'échelle, offrent à chacun l'occasion de se singulariser dans l'expression plastique qui lui correspond le mieux.

À l'école élémentaire, les élèves peuvent installer dans un volume « récupéré » (boîte à œufs, emballages divers...), les éléments indispensables à la survie. Le petit mobilier fabriqué ou trouvé dans les caisses à jouets, devra être à l'échelle et offrir un confort minimum à son habitant.



La roue de la Fortune, projet d'aménagement intérieur et maquette d'un élément de manège abandonné, tiges de métal, carton, bois et acrylique, terminale, lycée Xavier Marmier, Pontarlier.

1



2

1 : *Sous la jupe*, matériaux mixtes.

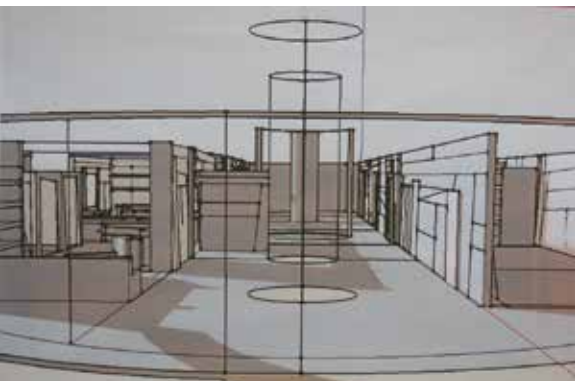
2 : *Air force récup*, métal.

3 : *Construction de la maquette d'un radeau-abri*, carton, chutes de bois.

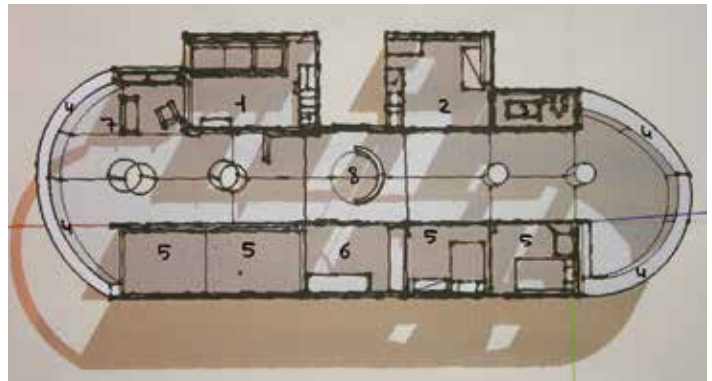
4 - 5 : *Projet d'aménagement intérieur*, logiciel SketchUp, terminale, lycée Xavier Marmier, Pontarlier.



3



4



5

Regard sur l'œuvre de...

ANTTI LOVAG

Le créateur qui a le plus contribué au développement des maisons bulles est incontestablement Antti Lovag. Né en 1920 en Hongrie, décédé en 2014, il ne se considérait ni artiste, ni architecte, mais « habitologue ».

Après des études d'architecture navale à Stockholm puis aux beaux-arts de Paris (1947), il travaille avec Jean Prouvé (architecte-designer). Dès 1960, il expérimente l'architecture « organique » inspirée des formes de la nature et en harmonie avec la morphologie humaine. Viendra ensuite l'aventure des premières « maisons bulles » (Tourrettes-sur-Loup en 1971, Théoule-sur-Mer en 1975, Fontaines-sur-Saône en 1991...). À visiter sur architecture3d.org.

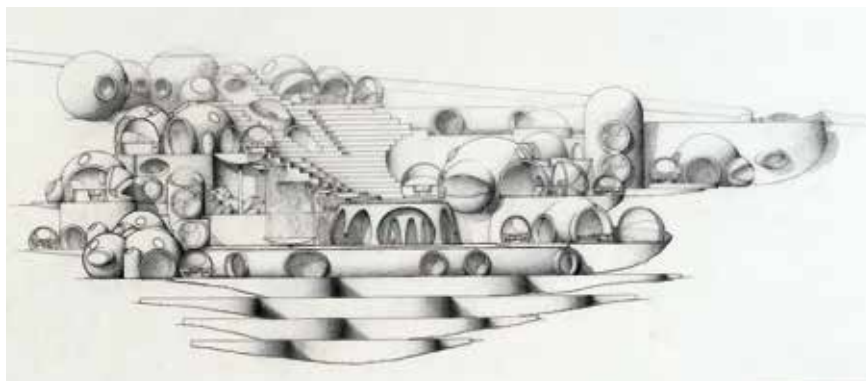
Libres propos d'Antti Lovag :

« [...] La question que l'on me pose souvent, c'est : « Pourquoi des formes courbes ? ». Il y a bien sûr plusieurs explications. C'est d'abord pour le plaisir de ces formes, pour susciter d'autres sentiments... Quand on entre dans une maison vide à angles droits, à quoi pense-t-on ? Que va-t-on mettre dedans ? Il faut coller du papier peint, il faut accrocher des rideaux, il faut mettre une armoire et d'autres meubles. N'importe quoi pour « tuer » ces parois planes. [...] J'ai besoin d'ondulations. Les formes courbes laissent courir la lumière en un dégradé qui exprime la douceur et le confort. Regardez la nature, c'est quelque chose d'extraordinaire, tout bouge, les formes à angles droits n'y existent nulle part. Une autre explication découle de la précédente : ces formes correspondent mieux à l'usage. Notre corps est constitué de courbes. Nos gestes et nos déplacements tracent des courbes. »

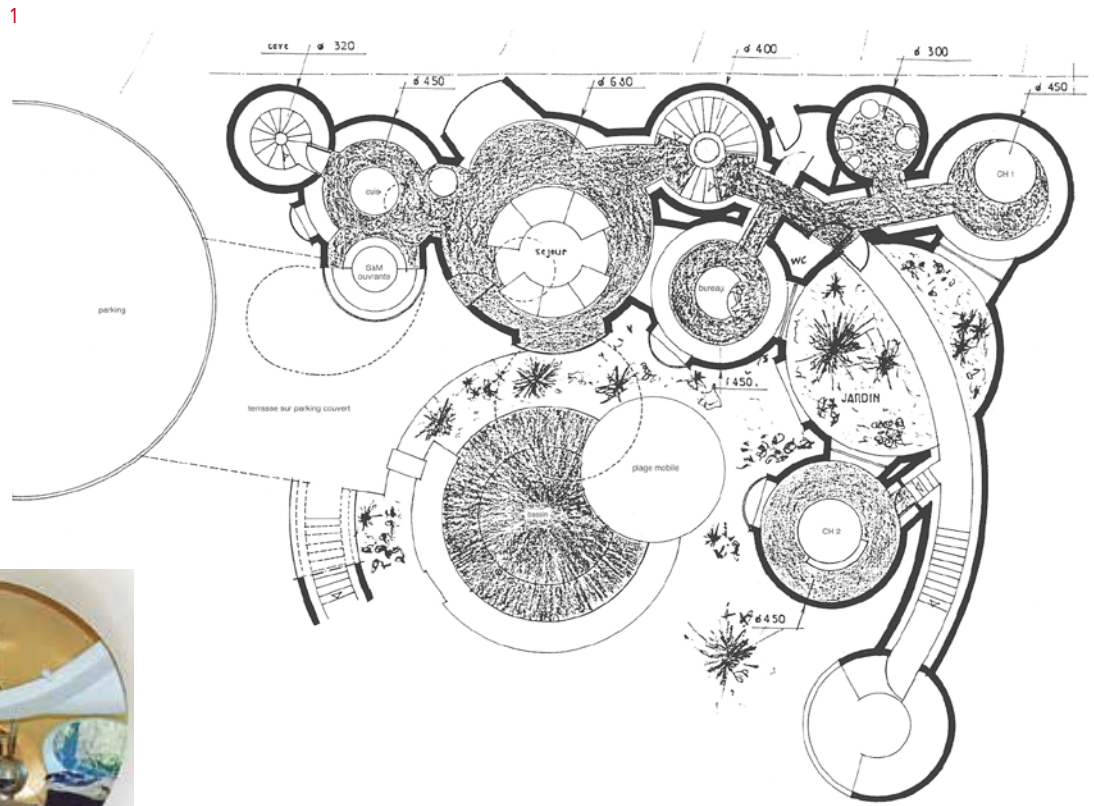
« [...] L'esthétique, je ne sais pas ce que c'est. Ce qui m'intéresse c'est l'homme. Mais je sais que celui d'aujourd'hui n'est déjà plus celui d'hier. Ce que je cherche c'est comment l'homme actuel peut et devrait « habiter » aujourd'hui. Pas l'homme en général qui n'existe pas, mais les individus. Chacun doit faire sa maison. »

« Je ne me considère pas comme architecte, je veux être habitologue. [...] Cela exige l'analyse de ce qui constitue la vie quotidienne dans toute sa complexité. [...] La conception en 3D sur ordinateur et l'exécution des formes par de nouvelles machines-outils donnent maintenant toutes les libertés nécessaires. »

Extraits de propos d'Antti Lovag recueillis pour le magazine américain *Nest* n°20, mars 2003 et publiés dans la revue *Habitat* n°23.



Antti Lovag, *Palais Bulle (Espace Cardin)*, Théoule-sur-Mer, 1988-1992, façade est, dessin, encre sur calque.



1: Antti Lovag, Plan de la villa de Fontaines-sur-Saône, revue *Habitat* n°24, 2004.

2 - 6 : Vues extérieures et intérieures d'une villa à Fontaines-sur-Saône, conçue par Antti Lovag et achevée en 1991.

Atelier 26 : hôtels pour animaux

Pour conduire des élèves de cycle 1 dans une démarche de création, il est important de stimuler l'imaginaire à partir des situations issues de la vie de la classe.

Autour d'un projet d'apprentissage lié au domaine des sciences du vivant, un élevage de cétoines est accueilli pendant trois semaines dans la classe sur proposition du zoo de la ville. L'enseignant suggère ici de leur construire des abris. Un peu d'argile sert à fabriquer le socle de la maison de l'insecte, puis les enfants piochent à l'envie dans un « magasin de matériaux » : plumes, brindilles, piques à brochettes, papier de soie, plastique souple, ficelle, papier d'aluminium, papier chinois, papier de verre...

Les élèves parlent spontanément lors de l'élaboration de leur « cabane à insecte » :

- « Je lui mets des plumes pour faire un tapis tout doux pour se reposer. »
- « Je fais des murs en plumes pour qu'il puisse se frotter tout doux. »
- « Je fais un toit-mur en transparent, comme ça il voit toujours la nature et il est bien... »

Plaisir et réflexion se mêlent pour une rencontre sensible et sensorielle avec les matériaux, qui permettent une réalisation en volume. Pour finir, on installe de faux insectes en plastique dans les hôtels, car chacun est bien conscient d'avoir créé une maison imaginaire.

Quant à l'artiste Hubert Duprat, il a remplacé les petits morceaux de bois avec lesquels le trichoptère construit son abri aquatique, par des fragments d'or et de turquoise. Cet insecte est aussi appelé « porte-bois » ou « traîne-bûche » par les pêcheurs auxquels il sert d'appât.



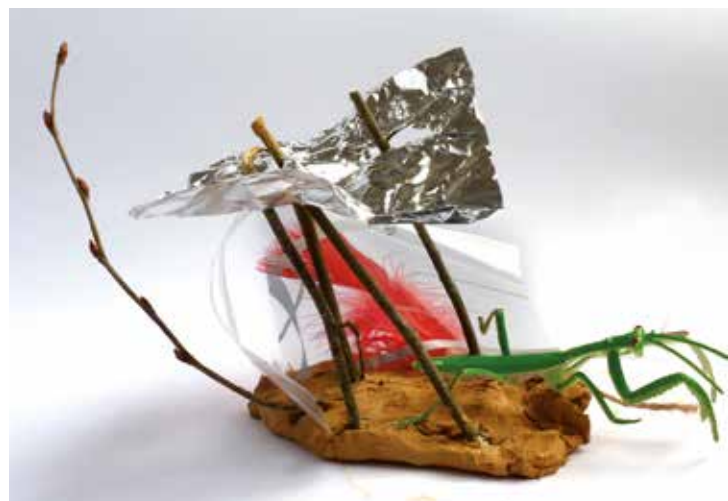
1



2

1 : *Hôtels à insectes*, Jardins des Grands-Moulins - Abbé-Pierre, Paris XIII^e.

2 : Hubert Duprat, *Larve de trichoptère avec son étui*, 1980-2000, vue d'exposition, or, perles, turquoises, 2,5 cm.



*Les petits hôtels, MS/GS, école maternelle
Helvétie, Besançon.*



« La maison, c'est un vide porteur
d'atmosphère – un espace qui résonne
de mille histoires. »

Antti Lovag

Baigné dans un milieu liquide à température constante, à l'abri des chocs et des bruits extérieurs trop violents, la première maison de l'enfant est le ventre de la mère. Il est des instants où le souvenir lointain de cette protection maximum fait surgir chez l'enfant et l'adolescent le besoin d'un refuge à l'abri des agressions verbales, sonores, physiques ou visuelles. Il s'agit pour lui de trouver un espace, protégé des regards et des intrusions, qu'il aménage et décore à son goût dans le secret et l'isolement.

Construire les frontières d'un espace intime, c'est créer les conditions d'un ressourcement. Espace de lecture, de jeux, d'écriture ou atelier de création, c'est avant tout un lieu de liberté où il est possible d'oublier les règles et les contraintes du « vivre ensemble ». Il n'est plus question ici de « ranger » ses affaires, mais de cacher des trésors inclassables, de mettre en scène, de construire, d'expérimenter, de bricoler et de s'inventer des passions éphémères.

Le lieu choisi pour ce repaire idéal est en général petit et « perché ». Un coin de la maison, un grenier, une cabane dans les arbres ou au fond du jardin, une chambre sous les toits font souvent l'affaire. Perché, il permet de « prendre de la hauteur » et de s'extraire un temps de la réalité pour mieux y revenir. Comme un retour aux formes archaïques, les lignes sont courbes, les volumes arrondis, on y trouve des matières douces, chaleureuses et la lumière est discrète.

Mais l'intimité est aussi celle du milieu familial et protecteur. Le décor, le mobilier, le papier peint et les objets de l'appartement ou de la maison de notre enfance restent gravés dans notre mémoire, comme la référence d'un bonheur lointain que nous avons jalousement intégré.

Ainsi le tableau de Louise Bourgeois, *Femme-maison*, peut être plus particulièrement commenté avec les élèves. À la fin de sa vie, Louise Bourgeois fait l'inventaire des maisons qu'elle a connues et les représente encadrant totalement ou partiellement des têtes de femmes. Dessins, peintures, aquarelles ou sculptures, cette série d'œuvres est proche de la pensée de Gaston Bachelard qui affirme que « la maison est corps et âme ». Ces *Femme-maison* sont aussi pour Louise Bourgeois le lieu de la maternité.



1



2

1 : Louise Bourgeois,
Femme-maison, 1947,
huile et encre sur
toile de lin, collection
particulière.

2 : Samuel Van
Hoogstraten,
Vue d'intérieur ou *Les
Pantoufles*, entre 1654
et 1662, huile sur toile,
Paris, musée du Louvre.

Atelier 29 : mon repaire/mon repère

Voici deux homonymes que nous proposons d'analyser avec des élèves de cycle 3, de collège ou de lycée pour devenir prétextes à une interprétation originale et subjective. La définition du repaire à quelque chose à voir avec le monde sauvage. Repaire du lion, de l'ours, mais aussi repaire de brigands ! Nous garderons de cela l'idée de « cache » et de tanière, c'est-à-dire celle d'un lieu sécurisé, dissimulé et difficilement accessible afin que son occupant ne soit pas importuné.

Une série de boîtes en carton de formats divers, allant de la boîte d'allumettes au carton de réfrigérateur, est mise à la disposition des élèves. Après avoir choisi la boîte qui lui convient, l'élève doit trouver les moyens de construire un habitacle singulier qui réponde à ces deux exigences :

- La dissimulation : elle se fera par le maquillage de la boîte (peinture, collage ou autres médiums). Il est important de noter que le site choisi pour installer ce repaire induit tout naturellement le choix des couleurs et la provenance des matériaux. Le mimétisme sera alors parfait avec le milieu naturel ou l'espace urbain.
- La sécurisation : elle dépend maintenant de la complexité des accès à la cachette. Habitacle suspendu, enfoui, sur pilotis, en porte à faux... L'invention de systèmes astucieux et insolites est le défi lancé par cette proposition. Une séance de prises de vues permet de garder en mémoire ces installations éphémères et de choisir avec l'élève le meilleur cadrage pour mettre en valeur son travail.

Nous entrons maintenant dans cet espace privé qui nous parle de son occupant. On y découvre des indices, des repères qui nous renseignent sur un personnage qui nous était inconnu. Il y a là les traces de ses passions : atelier d'artiste, de collectionneur, laboratoire expérimental, studio d'image et de son, mais aussi ambiance colorée, mobilier, éclairage... Pour évoquer cet intérieur particulier, il est possible de reprendre l'idée de boîte et donc de maquette, de faire un photomontage ou une série d'esquisses. C'est alors l'occasion d'introduire les principes fondamentaux du dessin en perspective : perspective axonométrique (cavalière) pour les plus jeunes élèves, perspective avec point de fuite pour les collégiens et les lycéens.



Bernard Féraille, *Cabane-œuf* ou *Le Nid du Marsupilami*, Cotignac, La féraillerit productions.





1



3



2



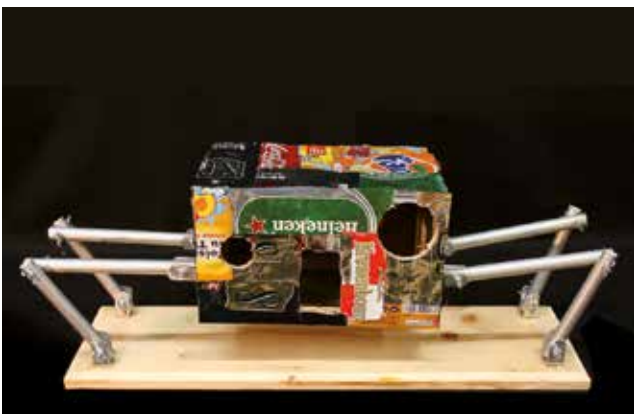
4



5

1 - 5 : Classes de 5^e [image 3] et 3^e, collège Victor Hugo, Besançon.

6 - 7 : *La maison arachnéenne*, terminale L, lycée Xavier Marmier, Pontarlier.



6



7